

Hommage à Henri Reverdin

Autor(en): **Hersch, Jeanne**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de Théologie et de Philosophie**

Band (Jahr): **7 (1957)**

Heft 1

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-380656>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

HOMMAGE A HENRI REVERDIN

Je succède ici à M. le professeur Henri Reverdin. Je sais qu'il n'aime pas qu'on parle de lui. Il me pardonnera pourtant, j'espère, les quelques mots qui vont suivre. Aucune redondance, aucune enflure ni aucune insincérité ne sont permises à son propos. Ce qui m'a toujours frappée, c'est ce mouvement qu'il a envers autrui, qu'il a du moins toujours eu envers moi : un bref élan d'accueil, d'ouverture, suivi aussitôt d'un geste de recul qui n'est pas un refus, mais qui reflète la crainte d'avoir déjà empiété sur l'autre, de l'avoir contraint un tant soit peu, fût-ce à une politesse. J'ai relu ces jours-ci la thèse qu'il a présentée à la Faculté de théologie en 1905, il y a donc 51 ans, sur la *Certitude historique*. J'y ai retrouvé intacts le son de sa voix, l'exigence de sa pensée et ses réserves. L'épigraphe est de Pascal : « Rien n'est simple de ce qui s'offre à l'âme et l'âme ne s'offre jamais simple à aucun sujet. » Ce sens incorruptible de la complexité des problèmes comme du sujet qui les pose et en cherche la solution empêchait déjà alors Henri Reverdin d'accueillir toute conclusion hâtive ou facile. Il se refusait à barbouiller l'idée de certitude en y introduisant la nuance complaisante de « certitude morale ». Il en maintenait fermement l'intégrité et la rigueur. Si la réponse finale était par lui refusée, c'est justement à cause de cette fixité dans l'exigence. Trop critique pour se laisser enfermer dans n'importe quelle conception exclusive — qu'on relise la critique sévère à laquelle, dans un ouvrage pourtant plein de ferveur et d'admiration, il a soumis l'empirisme radical de W. James¹ — trop épris de transcendance pour renoncer à l'unité, Henri Reverdin n'a jamais cessé d'être aux prises avec la pluralité des solutions et l'irréductibilité des problèmes. En 1948, à propos du livre de Charles Werner sur *Le problème*

¹ *La notion d'expérience d'après William James*, 1913, Georg, Genève.

du mal, il écrivait : « Nous terminons ces brèves remarques en reconnaissant que, si dès les années de notre jeunesse, et sans cesse depuis lors, le problème du mal s'est posé, imposé à nous comme le problème des problèmes, jamais nous ne sommes parvenus à saisir, à enclore dans une théorie explicative, le mystère de l'Être. » Et en 1955, parlant à la Société romande de philosophie, il était au cœur de son propre problème — comme du problème de toute philosophie — quand il s'interrogeait sur *Philosophie et philosophies*, opposant la divergence de fait des penseurs au point de convergence transcendant qui, par delà toutes les réalisations, ne cesse de les attirer à lui.

Fidèle à la philosophie au point de refuser tout dogmatisme et tout système qui l'en eût séparé, il l'a été aussi envers les êtres humains. Chaque fois que la mort a frappé parmi les philosophes de Suisse romande (et elle a frappé, ces dernières années, avec une fréquence étrange et cruelle), c'est lui qui a fixé pour plus tard les traits, la physionomie morale, intellectuelle, affective, du collègue disparu.

Pour ma part, je ne l'ai jamais approché sans ressentir vivement, par contraste, ce quelque chose de sauvage et d'inéducable qui résiste en moi, et c'est pourquoi il m'a toujours intimidée par sa retenue même. J'espère pouvoir maintenant compter sur son appui amical.